

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE GODENDARD

JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRE

Jules Vaillant, Redacteur-Propriétaire.

## UN MINISTRE EN COLERE



LE REVD TURNPIKE.—Ah ! mes petits sacripans, vous voulez nous faire dévorer par des Jésuites, attendez !  
SIR JOHN ET LAURIER.—Chnick, chnick, Ouah ! Pst.

### Epastrouillages.

—Etes-vous malade ? demanda le docteur ; montrez moi votre langue.  
—Inutile, docteur, aucune langue ne peut exprimer ce que je souffre.

Lorsque vous irez à Sorel, n'oubliez pas d'aller vous faire raser chez Chs. Dufault, barbier-coiffeur à la mode, porte voisine du Carleton.

Berthelot, avise une voiture qui passe et demande au cocher :  
—Etes-vous loué ?  
—Non, bourgeois.  
—Eh bien, tant mieux pour vous, car Balleau a dit :  
Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.  
Le cocher s'est fâché et est mort d'apoplexie le lendemain matin.

Un bohème de la vieille école va porter sa montre chez un prêteur sur gages.  
Au bout d'une semaine, il arrive à cinq heures du matin chez le prêteur :  
—Bonjour, monsieur.  
—Que désirez-vous ?  
—Voir ma montre.  
—Vous venez pour la dégager ; les bureaux ne sont pas ouverts.  
—Non, ce n'est pas pour la dégager.  
—Eh bien, alors ?  
—C'est pour voir l'heure qu'il est.

Examen de géographie :  
—Qu'est-ce que la Nouvelle Calédonie ?  
—Une possession française en Océanie.  
—Par où passe-t-on pour aller en Nouvelle Calédonie ?  
—Par la cour d'assises.  
C'est vieux ça.

En omnibus : —Un malappris crache sur la robe d'une dame, elle demande au conducteur :  
—N'est-il pas défendu de cracher dans un omnibus ? Non, Madame, vous pouvez cracher tant que vous voudrez.

M. C Bernier, ferblantier et plombier, maison voisine du Brunswick à Sorel, exécute avec soin à bas prix tout ouvrage qu'on veut bien lui confier dans sa branche d'affaire.

On est sur le mariage :  
—Le meilleur mariage, dit un amoureux de vingt ans, c'est un mariage d'inclination.  
—Non, dit un jeune dule, c'est un mariage de convenance.  
—Eh bien, vous vous trompez tous les deux, dit un vieux garçon endurci ; le meilleur mariage c'est un mariage manqué.

Réflexion philosophique :  
Dans une maison, lorsque le chien est mal élevé, c'est que le maître l'est aussi, généralement.

Fourrez-vous bien dans la caboche, amis lecteurs, que l'abonnement au *Godendard* est payable d'avance, et que ceux qui recevront ce numéro et qui voudront continuer à recevoir notre feuille, devront nous faire parvenir, le paiement d'un mois six mois d'abonnement d'avance.

Deux individus entament une discussion sur les habitants qui se trouvent dans la lune :

Le premier dit que la lune est habitée.  
Le second soutient que c'est des mentes-ries.  
—Je te dis que c'est la pure vérité.  
—Imbécile ! si c'est vrai, où met-on les habitants lorsqu'il n'y a plus qu'un quart de lune ?

Actualités palpitantes.  
Les poursuites commencées contre le général Boulanger et ses partisans commentées sur la terrasse du café de Madrid à Paris :  
—On ne pourra toujours pas reprocher au gouvernement d'avoir manqué d'humanité envers les Boulangistes ; il a attendu l'approche de l'été pour les mettre à l'ombre !  
Pensée d'album, recueillie sur le mur d'un dépôt de mendicité :  
"On parle toujours de la morgue des parents, comme si ce n'était pas ceux qui ne parviennent à rien qui viennent finir... à la Morgue !"

Si vous avez des timbres-poste rares dont vous voulez vous défaire à des prix fabuleux, envoyez-les... à l'empereur Alexandre III.

Le czar a, paraît-il, cette petite manie et ; comme il a les moyens, il ne regarde pas à la dépense.

Dernièrement, dans une vente de timbre-poste faite en Angleterre, il a acheté un timbre oblitéré de la Guinée anglaise, datant de 1854, 925 fr. et un modèle neuf de ce même timbre 1,250 fr.

Un mot de M. Chevreul.  
Passant, l'an dernier, dans la rue, il est bousculé par deux croque-morts.  
Le centenaire trébuche et tombe. On s'empresse autour de lui, et, quand il est relevé :  
—Ne faites pas attention à ces messieurs, dit tout doucement le vieillard ; leur mauvaise humeur est excusable ; il y a si longtemps que je les fais attendre.

La femme d'un employé du télégraphe vient de lui faire une scène interminable de reproches et d'injures ; celui-ci n'a pas soufflé mot :  
—Eh bien ! qu'est-ce que tu as... à répondre ? lui demande-t-elle, furieuse de son silence.

Le mari, après un instant de réflexion :  
—J'ai à répondre que si tu avais télégraphié tout ça pour Bordeaux, la dépêche t'aurait coûté 246 francs 60 centimes.

ADMINISTRATION.

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 cts  
SIX MOIS..... 25 cts  
PAYABLE D'AVANCE.

ANNONCES

Les annonces sont publiées à des prix modérés.

JULES VAILLANT,  
REDACTEUR-PROPRIETAIRE,  
65 Rue George, - Sorel

SAMEDI, 11 MAI 1889.

L'abonnement.

L'abonnement au *Godendard* est de 50 centins par année ou 25 centins pour six mois trictement; payable d'avance. Nous n'adresserons le prochain numéro qu'aux personnes qui nous auront fait parvenir le prix d'au moins six mois d'abonnement d'avance. Pas d'exception à cette règle.

Succès

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos amis que la vente du premier numéro du *Godendard* a été un véritable succès. Plus de 100,000 exemplaires ont été vendus par toute la province. Nous diminuerons le chiffre quelque peu, si on le trouve exagéré.

Si la circulation augmente nous serons forcés de faire venir de Paris, cinq presses Marinoni, à papier continu.

Nous avons pensé faire faire nos caricatures en Europe, mais comme cela nous n'aurait causé que quelque retard, nous avons finalement décidé de les faire bâtir dans le pays. Ne faut-il pas encourager l'industrie canadienne, d'ailleurs.

Si nous avons des protectionnistes parmi nos nombreux lecteurs, nous espérons qu'ils nous tiendront compte de notre belle conduite en cette occasion.

En attendant que nous fassions de grandes choses, ce qui pourrait peut-être prendre du temps, nous avons fait quelques améliorations à notre journal.

Afin de donner plus de matières à lire à nos amis, nous avons fait composer ce numéro, en petit texte, et nous ferons de même à l'avenir.

Si notre dernier numéro n'était pas un soporifique suffisant, pour ceux qui sont battu d'insomnie, nous avons la sincère conviction, et nous la partageons, que le présent aura un plein succès.

Qu'on nous permette de donner un petit conseil à nos lecteurs, en terminant: que chacun d'eux dise à son voisin qui n'a pas encore fait la folie d'acheter le *Godendard*, de s'empresser de l'acheter au plus tôt possible. Il pourra ajouter que c'est un moyen infaillible d'avoir bientôt un billet de logement, soit à la Longue Pointe, soit à Beauport.

Emberlificotements

Sorel est une grosse place; il y a une quinzaine d'hôtels qui tous, à l'exception d'un, ont fermé leur buvette.

Le conseil de ville ayant porté le prix des licences à \$500, les hoteliers se sont mis en *strike*. C'est bien le cas de le dire: qui trop embrassé manque le train.

Les conseillers de Sorel ont pensé faire un gros magot de \$6,000 et les voilà avec

\$500 pour tout partage. C'est réellement décourageant.

Les plus à plaindre ne sont cependant pas tant les conseillers et les hoteliers que les gens qui aimaient à lever le coudre de temps à autre.

On peut voir, par les rues de Sorel, tout un régiment de ces braves gens, avec des figures longues comme les discours de M. Desjardins, député de Montmorency. Ils marchent comme des âmes en peine, cherchant... ce qui leur manque, car pas un ne veut encourager celui qui a kické.

On m'assure que depuis le commencement de la grève, il s'est bu 3,000,000 de gallons d'eau par jour de plus que dans le temps où les buvettes étaient ouvertes.

Si les choses continuent ainsi, la corporation sera forcée de poser un nouveau tuyau pour pouvoir alimenter les citoyens.

A l'avenir les étrangers qui iront à Sorel, seront forcés d'agrandir leurs malles, pour y loger les liqueurs qu'ils ne sauraient trouver en cette ville.

Il va s'en passer de drôles de chose dans Sorel.

\*\*\*

On me rapporte, mais je ne garantie pas la chose qu'au cours d'une discussion sérieuse, comme sont toutes d'ailleurs les discussions du cabinet Mercier, M. Duhamel aurait cité le proverbe *faute d'un point Martin perdit son âne*.

Tu ne seras jamais dans cette position là, aurait retorqué M. Gagnou, car tu n'es pas Martin, tu es l'autre.

M. Duhamel en aurait fait une maladie de deux jours.

..

Il doit y avoir prochainement une élection dans Joliette. Les bleus sont à la recherche d'un candidat. Il y a bien le jeune Renaud avocat, mais le jeune homme n'a pas encore fait ses dents et il n'est pas dans le genre qu'il faut.

Il est fort probable qu'on choisira un habitué de la ville, comme M. N... le député fédéral. Avec un homme comme celui-là, la lutte va être chaude, je ne vous dis que ça.

..

Pour terminer.

Un avocat demande à l'enfant d'un de ses amis, un bambin de cinq ans, ce que son père ferait de lui quand il serait grand.

Un avocat, répond le bon homme.

Un avocat! et pourquoi? Est-ce parce que tu es très intelligent?

Non, papa dit que c'est parce que je pose toujours des questions ridicules.

Tête de l'avocat.

Et moi donc?

G. CRIS

Faute de se comprendre

Dans un hôtel de Beauharnois M. Bigondy et M. Badureau lisent chacun leur journal.

Tiens, il baisse! s'écrie tout à coup le premier.

Non, il monte, fait le second.

Monsieur, mon journal dit qu'il baisse, et depuis trente-quatre ans que je le lis, il ne m'a jamais trompé.

Monsieur, le mien dit qu'il monte, et je le crois de préférence à votre feuille d'un sou.

Un sou! Apprenez qui en coûte deux

C'est une manière de parler, monsieur.

Enfin, si vous croyez qu'il monte, sortez sans parapluie, et vous verrez.

Sans parapluie! Quel rapport? Moi, je vous parlais des actions de la Compagnie du Richelieu, parce que j'en ai.

Au diable! Moi, je vous parlais du baromètre.

Un abonné comme il y en a



Voici la binette d'un citoyen de Québec, qui voudrait s'abonner au *Godendard*, mais ne pas payer d'avance.

La Haute Cour

UN NOUVEAU JUGE, SA FEMME, LA CUISINIÈRE

MADAME.—C'est vrai, dis, mon chéri, tu vas juger X?

LE JUGE.—Oui madame, votre mari va juger un grand criminel.

MADAME.—Notre voisine l'a déjà raconté à tout le quartier. Seulement, il y a une chose qui me tourmente: tu n'as jamais jugé personne de ta vie et j'ai peur que tu ne saches pas. Est-ce que tu mettras une toque? Veux-tu que je t'en brode une, avec tes initiales?

LE JUGE.—C'est inutile.

MADAME.—Tu ne sais pas ce que tu devrais faire, pour t'habituer. Ecoute, mon chéri, j'ai donné ses huit jours à la cuisinière. Fais-la venir, et juge-la, devant moi. Je voudrais tant te voir juger!

LE JUGE.—Me prenez-vous pour Perrin Dandin? N'importe, je veux bien me prêter à cette fantaisie. D'ailleurs, vous avez peut-être raison: ça me fera la main. Mandez la cuisinière, pendant que je vais me constituer en haute cour.

(Madame sonne. La cuisinière entre.)

LE JUGE.—Approchez, Thérèse. Madame vous a donné vos huit jours. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

LA CUISINIÈRE.—C'était mon cousin!

LE JUGE.—Qui?

LA CUISINIÈRE.—Le policeman...

MADAME.—J'ai trouvé hier un policeman dans la cuisine de Thérèse.

LE JUGE.—Ah! très bien. Vous avouez donc que vous avez comploté avec un homme de police contre la sûreté de ma cuisine? (La cuisinière se met à pleurer) Ne pleurez pas. Défendez-vous. Si vous ne vous défendez pas, il m'est impossible de vous juger. Quand cet homme est parti, vous avez fait vos malles. Vous vous disposiez probablement à partir pour Québec.

LA CUISINIÈRE.—Non; j'allais à Ste-Rose, où que je suis née.

LE JUGE.—Votre culpabilité saute aux yeux. Je vous condamne à la déportation dans une cuisine fortifiée. Et ne recommencez plus. [La cuisinière sort.]

MADAME; sautant au cou de monsieur et lui prodiguant les marques de tendresse.— Oh! que tu juges bien, mon chéri!

Une portière raconte à sa voisine que son mari est sérieusement malade.

Le pauvre homme! Eh! Dieu de Dieu, qu'est-ce qu'il a donc comme ça?

Je ne sais pas bien au juste; mais il me semble que le médecin a dit que c'est une bronchite qu'a pris l'air.

ANNONCES DE MONTREAL

HARDY et VIOLETTI,

—Marchands et importateurs de—  
MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS.

Seuls agents au Canada de la célèbre  
Maison C. MAHILLON, de Londres et Bruxelles.

Fournisseur des armées et des conservatoires

Publications Musicales pour Piano,  
Orchestre de Symphonie, Harmonie et Fanfare.

Méthodes, solos pour différents instruments, etc., etc.

1615 Rue Notre Dame  
(2e Porte à l'Ouest de la Rue St Gabriel)  
MONTREAL.

M. Violetti se charge des réparations de tous genres. Catalogues adressés sur demande.

HOTEL DU CANADA,  
—COIN DES RUES—

ST GABRIEL et STE THÉRÈSE  
MONTREAL

Cet établissement modèle devient de jour en jour plus prospère. Son propriétaire, M. Sabourin, ne néglige rien d'ailleurs pour donner à ses clients entière satisfaction. La buvette renferme les boissons les plus fines, les cigares les meilleurs; la salle à dîner est des mieux achalandées. Grâce à l'excellence du service et de la cuisine, tout le confort désirable est offert aux personnes qui désirent prendre des chambres dans cet hôtel. Les diners à 25c sont fins et recherchés et les hommes d'affaires ne pourraient choisir une meilleure salle de lunch.

Hotel RIENDEAU,

64 RUE ST GABRIEL,  
MONTREAL.

SYSTEME AMERICAIN  
—ET—  
EUROPEEN

Chambres 50c et \$1.00 par jour, table exquise. Vins de premier choix. Lunch du midi, le meilleur à Montréal.

Le Remède du Pere Mathieu.



L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL.  
ENFIN TROUVÉ.  
ENCORE UNE DÉCOUVERTE.

Le Remède du Pere Mathieu guérit radicalement et promptement l'intempérance et détruit tout désir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule cuillerée de thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute FIEVRE, DYSPÉPSIE, TORPEUR DE FOIE, ayant une cause autre que l'intempérance.

Vendu par les Pharmaciens \$1 la BOUTEILLE.

Si le mal n'est pas fort une bouteille suffit; mais les pires cas de "delirium tremens" ne demandent pas plus de trois bouteilles pour guérison complète de l'intempérance. Vous pouvez obtenir GREATIS un pamphlet sur "l'Alcool, ses effets sur le corps humain et l'intempérance traitée comme maladie," en vous adressant à votre pharmacien, ou à S. Lachance, seul propriétaire, 1533 et 1540 rue St-Catherine Montréal.

Une scène domestique

CHAPITRE I.

Sur son lit de mort.

—François, dit Madame Latulippe à son mari, si je viens à mourir, je crois, que avec ton tempérament, tes habitudes domestiques, et surtout pour le bien des enfants, tu devais te remarier.

Le crois-tu réellement ma chérie ? répond le mari d'une voix émue.

—Je le crois certainement.

—Eh ! bien, là, vraiment tu m'épargne un grand souci. Je craignais que tu ne viusses à me demander, de rester seul après ma mort.

—Bien vrai, mon cher ? Alors je suis heureuse, répond la femme.

—Oui, reprend François. Tiens justement, il y a la jeune veuve Malpaigné qui est toute gentille pour moi, depuis que tu es malade. Elle n'est pas une femme comme toi, intelligente, d'un caractère si bon, mais elle est aimable et belle et je suis certain qu'elle me serait une très bonne épouse.

CHAPITRE II.

Résultat.

Le lendemain madame Latulippe était debout, le jour suivant elle marchait par toute la maison et le troisième jour elle eut pu danser une jig avec le meilleur Irlandais.

CHAPITRE III.

Morale

Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

T. LÉPHONE.

Pénible accident

Notre reporter de Montréal, M. Smithson nous communique le rapport suivant :

Un Yankee a embarqué dans un street car, qui venait vis la street où se trouve son home il a oublié de dire au conducteur du car de stopper. Il a sauté et tombé. En tombant il s'est fait une entaille dans la head et s'il avait attrapé du cold, c'est tant un homme dead.

Il feels mieux à présent.

Extrait du prospectus d'un fabricant de chevaux de bois et autres engins forains : "Spécialité recommandée : Eléphants à quatre et à huit places, et chameaux en tous genres avec ornements en cuivre et capitonnés en peluche de premier choix."

Bébé et Lili ont une grave conversation. —Depuis tantôt j'ai un uouveau petit frère qui vient de naître.

—Ah ! et ton papa est-il content ? —Je ne sais pas, parce qu'il est parti ce matin de bonne heure en disant qu'il n'a pas le courage de rester dans ces moments-là.

—Et ta maman ? —Oh ! maman, elle est restée, elle !

A l'hôpital militaire. Le chirurgien major au caporal Pitou : Où vous sentez-vous le plus mal ? Le caporal, après avoir cherché un instant : —Au régiment, monsieur le major !

A l'examen des candidats pour le grade d'officier de territorial. Le colonel. —Parlez-nous de la défense des lieux habités ?

Le candidat. —Les lieux habités ? C'est bien simple, mon colonel ; ou crie : il y a quelqu'un !

—Deux fillettes jouent à balayer la salle à manger.

—Tout à coup, la mère entend la plus jeune qui pousse des cris de paon.

—Qu'est-ce donc ? lui dit-elle en accourant.

—C'est ma sœur qui m'a pris "ma poussière !"

Le restaurant *New Brunswick* de Sorel dont M. Moïse Forget est le propriétaire, est maintenant Place du Marché, à deux portes de chez MM. Arsenault frères.

On y trouve cigares, liqueurs de température, huîtres etc, ainsi que Poule et Billard.

VA-T-IL S'EN ALLER ?



HON. MERCIER. —Inutile de me supplier je ne veux plus te garder dans mon cabinet.

HON. DUHAMEL. —Vous n'êtes pas pour me renvoyer comme ça, eh ! M. Mercier ? Hi ! hi ! ou.....ah ! Gardez moi donc encore quelque temps, M. Mercier. Hein ! M. Mercier ? Voulez-vous M. Mercier ? Hi ! hi ! ou .....ah !

Un monsieur dépose sa carte de condoléances et, s'adressant à la concierge :

—Alors, il a beaucoup souffert ?

—Bonté du ciel ! une agonie qu'il a duré deux jours ; mais heureusement qui n'a pas vu mourir ?

—??? —Vou ! il était avengle !

Cri du cœur du citoyen Toto, âgé de huit ans :

—Dis donc, petite mère, est-ce que mon petit frère sera toujours plus jeune que moi ?

—Mais sans doute. Pourquoi cette question ?

—Ah ! tant mieux ! alors, je pourrai toujours le battre.

Entre bohèmes :

—Eh bien ! ma vieille branche, ta lettre a-t-elle fait son effet ? As-tu reçu l'argent que tu espérais soutirer à ton oncle ?

—Pas un décime ! Il a évané la mèche. Cette année, rien ne me réussit. C'est à croire qu'il y a un phylloxéra sur les carottes !

Le bon sens des enfants.

Le jeune Raymond a fort remarqué une petite montre qui se trouve dans les bijoux de sa grand-mère.

Il voudrait bien avoir cette montre, et, câlin :

—Je t'en supplie, bonne maman, donne la moi !

—Je te promets de te la donner un jour.

—Eh bien, aujourd'hui, c'est donc pas un jour ?

*La Vie Illustrée* est le plus beau journal publié au Canada. Seize pages de matières à lire, illustrations, etc. Le prix n'est que 5cts le numéro ; en vente dans tous les dépôts de journaux.

W. GRENIER, 32 rue St Gabriel, Montréal.

*La bibliothèque à 5cts.* publie les plus jolis romans que l'on puisse lire. En vente dans tous les dépôts de journaux.

POINTE BESETTE & CIE, Montréal.

Pour votre barbe et vos cheveux, allez chez M. Chs Lord, barbier, à l'enseigne du Gros Faanal, deuxième porte du Carleton.



SOUSSIONS DEMANDÉES

Des soumissions cachetées et adressées à l'honorable premier ministre de Québec, seront reçues jusqu'au 1er mai, pour la place de Conseiller-Législatif, division de Lanauidière. Un chèque d'au moins \$3,000 devra accompagner chaque soumission. Il n'est pas nécessaire d'avoir aidé au parti dans les élections, pour obtenir la place. La plus haute ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

N'oubliez pas que c'est aux ateliers du *Sorelois* qu'il faut aller pour avoir de bonnes et belles impressions.

WILLIAM COTÉ,

FERBLANTIER,

Plombier Couvreur,

—COIN DES RUES—

du Roi et Charlotte SOREL,

Entreprend toutes sortes d'ouvrage,

—Tels que :—

COUVERTURES en Fer-blanc,

Ardoises,

Tole Galvanisée

TOLE NOIRE.

ET AUTRES METAUX.

Agence pour cinq sortes de couvertures, et imitation de briques très bon marché. 15 avril 1889—1m.

Annonces de Sorel.

AU MAGASIN

—DU—

BON MARCHÉ

ARSENAULT & Freres

ENSEIGNE DE LA

BOULE D'OR

PLACE DU MARCHÉ

Sorel, P. Q.

DERNIERES NOUVEAUTÉS

Marchandises de toutes sortes à très bas prix.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE

ENSEIGNE DE LA

BOULE D'OR,

PLACE DU MARCHÉ

Sorel, P. Q.

Wm. Lunan & fils,

FABRICANTS DE

Biscuits,

Coufferies,

Farine Préparée.

Et de la célèbre poudre à pâte *Princess*.

Comme nous n'appartenons à aucune coalition [combine,] nous pouvons vendre nos biscuits à plus bas prix.

Demandez notre liste de prix.

Wm. Lunan et Fils,

Sorel, P. Q.

Vaisselle,

Verrerie,

Argenterie.

FERBLANTERIE DE CHOIX;

COUPELLERIE, Etc., Etc.

Importations directes des meilleures maisons de New-York.

Le plus bel assortiment que l'on puisse désirer.

Articles choisis pour ANNIVERSAIRES de NAISSANCE et de MARIAGE, FETES PATRONALES, BAZARS, Etc., Etc.

Une Visite est Respectueusement sollicitée.

A. BASTIEN, Rue du Roi - - Sorel.

ROMAN CANADIEN.

No 2.

LUI ET ELLE

(Suite)

Elle demeurait rue St Hubert numéro..... la soirée avait eu lieu dans une maison de la rue St Denis. Nous avions cinq minutes de marche, d'une maison à l'autre.

Tout le long de la route, pas un mot: Il m'a semblé que parfois, elle pressait un peu mon bras. Je me suis peut-être trompé, mais pourtant...

En arrivant à la demeure de Ludovine, force invitation de la part de mon amie et de sa sœur. Il y avait une petite soirée chez M. Laplante et elles espéraient que j'y serais.

J'acceptai l'invitation.

Je donnai la main à l'aînée des demoiselles Laplante, puis à Ludovine.

Me suis-je trompé? il me parut, que la petite main de cette dernière pressait la mienne un peu plus fortement qui ne le font d'ordinaire les demoiselles..... qui n'aiment pas.

Je partis.

Étais-je triste ou gai? je n'en savais rien..... Je ne comprenais pas ce qui se passait en moi.... Est-ce que j'aimais cette petite fille?..... Rendu chez mon père, je me sauvai dans ma chambre et là, je songeai.

Ce quelque chose d'étrange que j'éprouvais en moi, était-ce de l'amour?

Je me couchai en me posant cette question et m'endormis avant de l'avoir résolue.

Trois jours plus tard j'assistais à la petite soirée des demoiselles Laplante.

Je fus agréablement reçu par la famille et par Ludovine surtout,

Cette fois, je remarquai, pour certain, que la jeune fille me pressait la main fortement, oui, fortement. Alors je fis comme elle.

Elle me regarda en souriant et rougissant en même temps, puis se sauva faire les honneurs de la maison aux arrivants.

Je la revis souvent dans le cours de la soirée; nous dansâmes ensemble, elle me fit faire de la musique un peu plus que de raison et m'en récompensa en chantant une romance, dans laquelle elle disait aimer quelqu'un d'un amour incalculable.

Et ce quelqu'un c'était moi, car elle me l'a presque dit.

Pendant que je me préparais à partir, elle m'annonça qu'elle allait retourner au couvent, d'où elle n'était sortie que pour prendre quelques jours d'amusement. Elle en avait profité, disait-elle, mais ça lui coûtait d'aller se renfermer dans sa prison.

Elle appelait la couvent sa prison.

La nouvelle de son départ m'attendait. Elle s'en aperçut, car elle ajouta: nous nous reverrons. C'était sa dernière année de pension. Elle vint me reconduire jusqu'à

la porte. Je n'osais parler; c'était un adieu peut-être que j'allais faire. L'amour d'une jeune fille de dix-huit ans ne doit pas être solide; celui des jeunes filles plus âgées, l'est déjà si peu.

Il fallait partir cependant, elle me tendit la main que je gardai dans la mienne quelque temps, trop longtemps peut-être, car il m'arriva malheur.

Je la regardais, elle me regardait. Personne ne nous voyait. J'approchai d'un pas, elle exécuta le même mouvement. Je penchai quelque peu la tête, elle se souleva sur ses petits pieds. Sa bouche se trouvait près de ma bouche; un léger mouvement en avant et nos lèvres se rencontraient dans un premier baiser.

Mais, malheur! mille fois malheur! Un cri strident, qu'il me semble encore entendre, part de la chambre voisine.

La mère nous avait vus; elle venait chercher sa fille.

Je pris la porte et décampai, à la course, comme on peut se l'imaginer.

Je n'ai pas vu Ludovine depuis, mais je sais qu'elle a épousé un vieux garçon qui aurait pu lui servir de père. Elle avait dix-neuf ans lui près de quarante.

21 août 18...

Je viens de lire ce que j'ai écrit le dix-huit. Vraiment je ne serai pas couronné par l'Académie française. Mais après tout, personne ne lira ce pauvre journal, et je puis bien me permettre des libertés de style, dont je serai le seul appréciateur.

Rien d'étrange ne m'est arrivé depuis mon équipage avec Ludovine à l'exception de ce que je vais raconter ci-après.

C'était le jour de la St-Jean-Baptiste, cette année. Je me trouvais avec un de mes amis Arthur Bisson, sur la rue Craig, au moment où la procession quittant le Champ-de-Mars, défilait en cet endroit. Il y avait deux jeunes filles devant nous. Mon ami les connaissait; il les avait saluées et finalement s'était mis à converser avec elles. Il me les présenta. C'étaient mesdemoiselles Alice et Bernardine Maleau, deux jolies jeunes filles qui prenaient beaucoup de plaisir à voir passer la procession.

Je me mêlai à la conversation, ce qui me permit de faire plus ample connaissance avec ces demoiselles.

Alice avait vingt-deux ans et Bernardine vingt. La première était blonde, la seconde brune. Elles causaient toutes deux admirablement bien, mais sans affectation; ce qui est chose assez rare, chez les grandes demoiselles, parait-il. Un bon point pour elles, à mon avis, c'est qu'elles parlaient français sans y introduire de ces mots baroques anglais, comme cela arrive si souvent chez certaines gens.

Mon ami paraissait avoir un goût particulier pour Alice, je naviguai du côté de Bernardine.

Charmante, réellement! mademoiselle Bernardine Maleau et pas du tout pincé. Il n'y a rien qui m'agace plus que ces demoiselles

qui vous parlent du bout des lèvres, qui semblent vous dire:

— Admirez comme nous sommes bonnes de nous abaisser jusqu'à parler aux gens de votre sexe.

Quand la procession eut fini de défilé, nous accompagnâmes, mon ami et moi, ces demoiselles chez elles.

Je me disais intérieurement, en manchant au côté de ma compagne: — C'est la première et dernière fois que tu la vois, cette Bernardine, mon Paul. Une demoiselle riche et habituée à tous les caprices que la richesse ne manque pas de donner, ce n'est pas fait pour un petit commis comme toi.

Elle était aimable cependant et je puis bien le dire; elle me plaisait. Ce n'était pas de l'amour que j'avais pour elle, non certainement, mais je me sentais attiré vers elle.

Elle me parla de différentes choses et surtout de ses amies.

— Connaissez-vous mademoiselle Ludovine Laplante? me demandait-elle à brûle pourpoint.

Brrr! un frisson me passa sur le corps. Est-ce que cette Bernardine connaîtrait mon équipée, par hasard? pensai-je en moi-même.

Je la regardai avant de répondre. Il me sembla qu'il y avait un petit air de malice, sur la jolie figure de ma compagne. Je rougis quelque peu, je n'oserais dire beaucoup.

— Je l'ai rencontrée une couple de fois, répondis-je cependant.

Elle sourit. Ce sourire me glaça d'épouvante, bien sûr elle le sait.

— J'ai su, continua Bernardine, que vous aviez été veiller chez elle, une fois. Elle s'était bien amusée, m'a-t-elle dit, et vous paraissiez lui plaire beaucoup. Mais voyons, monsieur Bélanger, pourquoi n'êtes-vous pas retourné chez monsieur Laplante?

Cette fois, j'en étais convaincu, elle le savait. Cette petite imbécile de Ludovine lui avait tout dit. Ah! cette Ludovine, si je l'avais eue sous la main, je l'aurais pulvérisée.

Que répondre à cette question? Je balbutiai, je ne sais trop quoi et comme nous arrivions à la demeure de monsieur Maleau, la chose passa tant bien que mal.

Au moment où je me disposais à me retirer, ces demoiselles m'invitèrent à leur faire visite en compagnie de mon ami qui n'était ni plus ni moins que leur cousin. J'acceptai, tout en me promettant bien de ne jamais mettre les pieds dans cette maison.

Elle connaissait mon crime et jamais je n'aurais le courage de la revoir en face.

Ce maudit baiser, c'était mon cauchemar.

(A continuer.)

M. Denis Casaubon est maintenant dans son nouveau magasin, ci-devant occupé par M. Gundlack, où ses nombreux amis lui continueront sans doute leur bienveillant patronage.

ANNONCES DE QUÉBEC.

**PHARMACIE DU PEUPLE,**  
— COIN DES RUES ST JOSEPH ET DE L'ÉGLISE —  
**QUÉBEC,**  
**Chiguere & Larue,**  
CHIMISTES LIÉGIENNES EN PHARMACIE,  
PROPRIÉTAIRES.  
Assortiment complet d'articles de toilette. Parfumerie.  
Importations directes des meilleures maisons françaises, anglaises et américaines.  
N. B. — Laboratoire de prescriptions " sous le contrôle immédiat " de deux licenciés en pharmacie.  
Telephone 382.

**GERVAIS & HUDON**

IMPO: TAT VRS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE FRANCE D'ALLEMAGNE ET DES ETATS-UNIS.

Aussi: Instruments de fabriques canadiennes,  
TELS QUE LES CELEBRES PIANOS:  
Heintzman et Cie,  
Wm Bell Cie,  
Mason et Rish,  
Dominion et Cie, Etc.



**ORGUES ET HARMONIUMS.**  
William Bell et Cie,  
Dominion et Cie,  
Thomas et Cie,  
Schiedmayer, Etc.

Les dernières publications musicales reçues chaque semaine.

**MACHINES A COUDR**  
NEW WILLIAMS, et DAVIS, a entraînement vertical.

— AUSSI —  
Coffres de Sûreté (Safes)  
Vitrines (show cases)  
219, Rue St Joseph, St Roch, Québec  
Telephone Boite 278.

**Dr Ed. MORIN & CIE.**

**PHARMACIENS**  
EN GROS ET EN DETAIL.  
314 RUE ST-JEAN  
— ET —  
32-34 RUE ST-PIERRE

Essayez les Pâilles Anti-Bilieuses du Dr Morin (purement végétales) contre les affections du foie, maux de tête, constipations, etc. Essayez le Vin au Quinquina Ferrugineux du Dr Morin tonique reconstituant.  
Essayez le Vin au Créosote de Hêtre du Dr Morin contre la toux, bronchite, phthisie.  
Essayez le spécifique du Dr Morin contre la dyspepsie.  
Essayez le Sirop Gomme d'Épinette Tolu, et Sauge du Dr Morin, contre la toux opiniâtre et l'asthme.  
Essayez le Sirop Calmant des enfants, contre la perte de sommeil, excitation nerveuse, colique et la douleur de la dentition.  
Essayez le Anti-Coryza contre le rhume de cerveau.  
Essayez les Pastilles à la Santoniu contre les vers intestinaux.  
Essayez les Pastilles au Chlorate de Potasse contre les affections de la gorge.

**DEPOT GENERAL**  
DES MEDECINES FRANÇAISES.  
— Graines de toutes sortes —

Le GODENDARD est imprimé et publié par M. J. E. MORISETTE, 65 rue George à Sorel.